

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 79 (1928)
Heft: 5

Artikel: Observation sur l'influence de l'âge dans les résultats des calculs de la Méthode du contrôle
Autor: A.A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



† ARNOLD MÜLLER (1856—1928)

MEMBRE D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

Le défunt a administré les forêts de la ville de Bienne, sans interruption, dès 1881 à 1928. Il comptait parmi les forestiers les plus remarquables du temps présent et a transformé si bien les forêts de Bienne que, de toutes les parties du monde, on vient maintenant les étudier.

Sa mort est une très grande perte pour le corps forestier suisse.



Fig. 1. NORTH FORK OF ELK CREEK,
dans le Parc national du Yellowstone aux Etats-Unis d'Amérique.
Digue construite par les castors au bord d'un étang.
Vue prise le 12 juillet 1923

(Reproduction d'une illustration du livre de Edward R. Warren: *"The beaver in Yellowstone National Park"*, at Syracuse University, 1926)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

79^{me} ANNÉE

MAI 1928

N^o 5

Observation sur l'influence de l'âge dans les résultats des calculs de la Méthode du contrôle

Communication faite au Congrès des forestiers suisses, Couvet, 30 août 1927.

Le but même de la Méthode du contrôle est de procurer au gérant de la forêt, par la constatation de la production et par l'analyse du matériel sur pied pendant chaque période, un jugement sur l'effet de sa direction culturale.

Si la production ne dépendait que de la composition du matériel par catégories de grosseur, du cube à l'hectare, du bon espacement des cimes, ce jugement serait rendu à coup sûr. Mais la production dépend de plusieurs variables d'un autre ordre, et la solution de l'équation n'est pas aussi simple. Nous nous sommes aperçus d'une baisse d'accroissement, tout en nous rendant le témoignage d'avoir fait tout le possible pour améliorer le peuplement. D'où vient cette baisse ?

De deux variables ou groupes de variables oubliés : les influences météorologiques et l'âge.

Des premières, je ne dirai rien aujourd'hui de plus que je n'en ai dit l'an dernier au Congrès de Rome, sinon rappeler le fait solide : Quelque chose peut faire osciller l'accroissement, toutes choses égales d'ailleurs, d'une année à l'autre, du simple au double, et d'une période de cinq ans à l'autre, de près de 50 %. Nos collègues, particulièrement M. Flury et M. Moreillon, discutent sur la véritable interprétation de ce fait. La question est entre bonnes mains; je la leur laisse pour attirer ici votre attention sur l'autre variable, l'âge.

L'accroissement par hectare et par an d'un massif équienné dépend d'abord de son âge. On sait que, faible dans de très jeunes peuplements, la production augmente rapidement dans les perchis, passe par un maximum, puis décroît. Dans une sapinière

équienne, par exemple, elle passe ainsi de 0 à un maximum qui peut, vers 50 ans, approcher de l'ordre de 20 m³; elle retombe après 100 ans à un chiffre de l'ordre de 5 m³, puis à 4, 3 et moins encore à mesure que le peuplement dépérit.

L'accroissement d'un massif jardiné, où l'âge moyen ne paraît pas varier, ne dépendrait pas, en effet, de l'âge, si ce massif était exactement formé d'un mélange optimum de tous les âges tel que le jeu de la régénération et des probabilités d'élimination en assure la constance. Il en dépendrait d'autant moins que dans un massif jardiné bien traité et bien espacé, où l'on a déjà pu obtenir des gros qui ne soient pas vieux, l'accroissement d'un arbre est remarquablement constant et ne suit pas l'énorme et rapide fluctuation du massif d'un seul étage.

Mais dans les cas, pratiquement nombreux, où il n'en est pas encore ainsi, où nous travaillons sur un massif imparfait que nous ont légué nos devanciers, tout se passe comme s'il y avait mélange en proportions diverses, avec le massif jardiné constant, d'un massif équienne variable. C'est, par exemple, le cas d'un enrésinement de feuillus avec dominance de jeunes sapins : un tel massif évolue et change forcément d'âge moyen. On lui trouvera, cinquante ans environ après l'apparition des résineux, un maximum d'accroissement après lequel la baisse est inévitable jusqu'à l'entrée en jeu d'une régénération.

C'est encore le cas d'une forêt jardinée ayant subi, à certaine époque, une coupe très sévère ou, ce qui revient au même, d'une futaie régulière en régénération attardée, composée, non de tous âges, mais de deux âges principaux, et dont l'aspect est facile à confondre avec celui du massif jardiné parfait. Un tel massif évolue aussi : la partie jeune du peuplement grandit et fournit un accroissement en hausse; la partie vieille, souvent blessée et dépérissante, dont l'accroissement, un instant surexcité, est en baisse, tombe peu à peu sous les coupes. Elle peut se trouver disparaître au moment même du maximum d'accroissement de la partie jeune; et après cela, la baisse de production est encore inévitable.

Elle peut être masquée ou au contraire grossie par les autres circonstances intrinsèques (culture) ou extrinsèques (météorologiques). Mais ce mouvement dû à l'âge est indépendant des unes

et des autres, et comme il est du même ordre de grandeur, il n'est pas négligeable.

Ce n'est pas desservir la méthode du contrôle que de l'examiner de près, et ce serait avoir en elle bien peu de foi que de fermer les yeux sur les difficultés. Au contraire, parce que son esprit même est un esprit de recherche et de souplesse, ses maîtres écartent de plus en plus l'application irréfléchie d'un calcul automatique. Et quand même le calcul d'accroissement ne serait pas aussi simple que l'a pensé Gurnaud, nous ne cesserons pas d'appliquer sa méthode aujourd'hui perfectionnée, après en avoir admiré les résultats, et nous le louerons toujours pour ce simple et grand bienfait, de nous avoir fait voir clair. *A. A.*

Echos de la réunion forestière de Neuchâtel.

Un discours aux Jeunes.¹

Messieurs,

La Méthode du contrôle, que j'ai le privilège de représenter ici, tient à ce que soit rendu l'honneur à qui l'honneur est dû :

Tout d'abord à feu M. James Roulet, autrefois inspecteur général dans ce canton et président de notre société, qui en encouragea les débuts;

puis à feu MM. les Conseillers d'Etat Comtesse et Pettavel, directeurs des forêts, qui autorisèrent les essais et y prirent intérêt;

à MM. les Conseillers d'Etat actuels, MM. Calame, directeur des forêts jusqu'en 1925 et à M. Renaud, directeur présent, qui n'ont pas hésité à honorer de leurs signatures des aménagements qui rompaient avec l'officialité traditionnelle et ont su discerner dans la Méthode du contrôle les garanties et le stimulant qu'elle contient pour la gestion des forêts publiques;

honneur est dû aussi et très spécialement à la commune de Couvet dont les autorités ont fait confiance depuis tantôt 40 ans aux représentants d'une méthode qui soumet la gestion des forêts à une étroite discipline, et qui non seulement s'est laissé faire, mais a toujours apporté son concours intelligent et généreux; la Méthode du contrôle

¹ L'abondance des matières que nous a valu la réunion forestière de Neuchâtel nous a empêché jusqu'ici de reproduire le beau discours prononcé par M. H. Biolley, au repas de midi, lors de la visite des forêts de Couvet. En le publiant ici, nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser de n'avoir pu leur soumettre plus tôt ce morceau d'une haute tenue et d'une inspiration si belle. *H. B.*